



**FESTIVAL DU FILM POLITIQUE**

# « Selon la police », le burn-out dans la police filmé à Carcassonne

*Plusieurs scènes du film montré en avant-première au festival du film politique de Carcassonne samedi ont été tournées à Carcassonne en 2020. « Selon la police » donne de l'humanité à ceux qui font la police.*

**S**elon la police », réalisé par Frédéric Videau, a un lien particulier avec Carcassonne. Ce qui explique que samedi 14 janvier, pour son avant-première internationale, la salle du centre de congrès était pleine à craquer. L'équipe a effectivement passé 15 jours dans les anciens locaux de la direction départementale de l'agriculture rue Trivalle pour y reconstituer le commissariat où se jouent les deux tiers du film, et dont les extérieurs sont tout aussi reconnaissables puisqu'il s'agit des rues de Toulouse. Mais s'il fallait voir ce film, auquel on peut prédire un bel avenir en salle prochainement, ce n'est pas pour le folklore des décors, ou pour la présence de Laetitia Casta au générique.

■ **Un plaidoyer humaniste**

Frédéric Videau, que la « question de la police intéresse depuis l'enfance », signe là un plaidoyer humaniste des gens qui font la police et aborde donc nécessairement burn-out et crise de vocation qui

traversent la profession, et dont se font souvent écho les syndicats de police dans nos colonnes. Plusieurs destins, de divers grades et affectations, se croisent, chacun à droit à son chapitre par un habile jeu de changement de perspectives par flash-back, jusqu'au final d'abord tragique avant de devenir lumineux. Des questionnements, des attitudes, des confrontations à la réalité de notre société, merveilleusement bien portés par des acteurs débordant d'humanité dans leur interprétation.

**« J'étais en colère contre eux, je me suis demandé : pourquoi ? »**

Avec deux fils rouges, mettant en valeur la pléiade de seconds rôles tous plus réalistes les uns que les autres : celui porté par Patrick d'Assunção à la dégaine d'un Raymond Devos, que l'on suit dans sa déambulation de flic « cramé », bienveillante et pourtant suicidaire depuis le commissariat jusqu'à la scène finale ; et celui interprété par Sofia Lesaffre, jeune stagiaire « Française de Sousse (ville de Tunisie, Ndlr) », qui cache sa volonté de devenir policière à sa famille et accompagne chacun des per-



Famille du média : PQR/PQD

(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 17 janvier 2022 P.11

Journalistes : Jérôme Yager

Nombre de mots : 784

sonnages.

C'est à la suite de l'assassinat du policier Ahmed Merabet, tué d'une balle à bout portant par les frères Kouachi à leur sortie des locaux de Charlie Hebdo, donc le 7 janvier 2015, que Frédéric Videau, qui a grandi « dans un de ces quartiers que l'on dit difficiles, pudiquement » s'est dit « qu'il fallait que ça cesse ». « Il fallait que je raconte qui sont ces hommes et ces femmes, moi qui était dans ma jeunesse en colère contre eux, je me suis demandé pourquoi ? C'est quoi leurs missions, c'est quoi leur vie », raconte le réalisateur et scénariste sur le plateau du festival place Carnot. Le producteur Philippe Liégois veut surtout retenir la poésie du scénario, mais parle aussi de l'urgence de donner à voir « un pilier de la République qui semble vaciller ». « Pour moi les policiers de la rue sont devenus des prolétaires de l'ordre. Ils sont mandatés pour s'occuper de la misère à notre place. Ça me paraissait nécessaire de faire ce film à ce moment-là ».

■ **Un film hors compétition, et qui remplit toutes les cases d'un film politique**

L'équipe de « Selon la Police » a su donner de l'humanité à cette « communauté qu'on est peut-être en train de créer, à part de la communauté française, une commu-



► L'équipe du film « Selon la police » présente au festival du film politique. FIFP

nauté en déshérence » (Patrick d'Assunção), sans faire dans le pathos ou dans le faux documentaire trash, caméra tremblante sur l'épaule. « Exprimer par le truchement des acteurs des sentiments humains, c'est ça le cinéma » poursuit Frédéric Videau. C'est en tout cas la recette de son film. L'autre raison de son succès prévisible, c'est l'acteur Simon Abkarian (on pense à Yves Montand) qui la livre : « Les

grands médias ont inventé une fiction du monde. Ils ne représentent pas le réel, ils représentent une fiction mortifère, orientée et déshumanisée. Le rôle de l'artiste c'est de rendre une fiction objective et humaine. » C'est toute la force de ce film hors compétition et qui pourtant remplit toutes les cases d'un film politique. « Le cinéma c'est faire du vrai avec du faux », résume Frédéric Videau.

Jérôme Yager

